

Mariella Mosler

Née en 1962 à Oldenburg, vit et travaille à Hambourg (Allemagne)

Expose à la Documenta de Kassel en 1997

Pendant ses études d'art et de philosophie à Hambourg entre 1985 et 1992, Mariella Mosler entame un travail artistique sur la question de l'ornement.

Dans la tradition esthétique, l'ornement est un élément déconsidéré car il vient toujours en ajout d'une structure qu'il a pour rôle d'embellir. Il appartient au registre du superflu, il serait vide de sens.

L'art du XX^{ème} siècle et particulièrement le fonctionnalisme ont évacué du vocabulaire esthétique l'ornement au profit d'une recherche de dépouillement alors même qu'il a été un des fondements de l'art pendant des siècles (du Moyen-âge au classicisme de la Renaissance et bien au-delà...)

Mariella Mosler propose de regarder à nouveau ce qui au fond constitue désormais la part de refoulé dans le monde moderniste. Comme le rappelle justement Jean-Marc Huitorel, « le décoratif, une fois n'est pas coutume, est ici convoqué, non seulement pour ses vertus d'image source de plaisir, mais aussi, parce qu'il demeure, à l'instar de l'architecture et des fragiles destins qui s'y jouent, l'une des passerelles essentielles entre l'art et ceux à qui il est destiné ».

Ainsi Mariella Mosler conçoit ses parterres de sable et ses fresques de bonbons en fonction des caractéristiques du lieu dans lequel elle intervient. Le choix des motifs est souvent dicté par la culture ornementale de la région ou de la ville dans laquelle elle expose. A Saint-Nazaire, elle a privilégié les entrelacs tels qu'ils apparaissent dans les motifs bretons et celtes.

On notera que le sable, comme les bonbons évoquent les plaisirs doux liés à l'enfance. Dans les deux cas, les dispositifs de Mariella Mosler jouent sur les sensations de désir et d'interdit.

Selon les expositions, les tapis de sable offrent ou refusent au spectateur l'accès à l'espace qu'ils envahissent. Au Grand Café, l'artiste a ménagé des zones de circulation qui permettent de pénétrer au cœur même de l'œuvre. Mais dans un cas comme dans l'autre, la géométrie prend une grande importance dans la conception et l'aménagement de l'espace. Tout s'organise en axes et rotations, en centres et périphéries. Le « nœud », c'est-à-dire un point central qui ouvre à plusieurs chemins possibles, est d'ailleurs le point commun de toutes les œuvres présentées dans l'exposition de Saint-Nazaire.

Les dessins de Mariella Mosler nous rappelle que les motifs décoratifs, dans leur répétition, ouvre sur un espace infini où la conscience de celui qui contemple, se trouve pris dans une incessante déambulation.

Dans le dessin de bonbons, Mariella Mosler a mêlé deux registres de la tradition décorative : l'un *classique* (ce sont les cercles les plus simples) porteur d'un idéal de beauté et de perfection, l'autre *grotesque* (ce sont les zones les plus surchargées) qui comme au Moyen-Age crée une impression de fantastique et de peur. On passe ainsi d'un sentiment d'étrangeté à celui d'un émerveillement : les bonbons, objets dérisoires, apparaissent comme des bijoux, magnifiques, brillants.

Depuis 1996, un nouveau matériau chargé d'émotion vient enrichir le travail de l'artiste : il s'agit des cheveux de femmes. Cette matière naturelle importée d'Asie en Europe pour la confection de perruques permet à Mariella Mosler d'attribuer au corps une autre dimension : celle du champ social. Ces petits objets fins, noués, tressés, élaborés à partir de motifs traditionnels sont le fruit d'une élaboration minutieuse où la notion de temps à une réelle importance.

L'exposition du Grand Café est sa première exposition personnelle en France.

Premier catalogue monographique à paraître en avril 2001.

Sophie Legrandjacques
Commissaire de l'exposition

Exposition de 18 novembre au 14 janvier 2001

Le Grand Café, place des Quatre z'horloges 44600 Saint-Nazaire

T : 02 40 22 37 66 / F : 02 40 22 43 86